

*Dégoûté de ce monde  
En quel lieu  
Apaiser mon cœur ?  
En plaine comme en montagne  
Il ne connaît pas le repos.*

Le moine Sosei (IXe siècle)

Est-ce vraiment là un lieu où l'âme s'apaise ? Il en est qui, meurtries par la vulgarité du monde, ne trouvent de repos que dans la tempête. Le romantisme nous a habitués à ces hautaines prises de distance où se complaisent les rebelles de bonne trempe. Tôshun fut assurément l'un d'eux. Son regard est celui de l'aigle, ami des hauteurs inhospitalières. Ils ne courent certes pas les rues, ceux qui acceptent d'aller planter leur cabanes dans de pareilles solitudes. Mais qui peut bien craindre celui qui a pu comparer à loisir les effets de la colère du ciel et ceux de la mesquinerie des hommes ?

Maurice Coyaud, *L'empire du regard*, mille ans de peinture japonaise, Paris, Phébus, 1981.